

Fragments et fin...

Voici quelques mois – au printemps de 1922 – un jeune homme se présenta à moi et me dit être le « petit Hans », dont la névrose infantile avait fait l'objet du travail que j'avais publié en 1909. Je fus très content de le revoir, car deux ans environ après la conclusion de son analyse je l'avais perdu de vue et depuis plus de dix ans je ne savais pas ce qu'il était devenu. La publication de cette première analyse d'un enfant avait causé un grand émoi et encore plus d'indignation ; on avait prédit tous les malheurs au pauvre petit garçon, violé dans son innocence en un âge si tendre et victime d'une psychanalyse.

Mais aucune de ces appréhensions ne s'était réalisée. Le petit Hans était maintenant un beau jeune homme de 19 ans. Il déclara se porter parfaitement et ne souffrir d'aucun malaise ni d'aucune inhibition. [...]

L'une des choses que me dit le petit Hans me sembla particulièrement curieuse. Je ne me risquerai pas non plus à en donner une explication. Lorsqu'il vint à lire l'histoire de sa maladie, me dit-il, le tout lui sembla quelque chose d'étranger, il ne se reconnaissait pas et ne pouvait se souvenir de rien, ce n'est qu'en arrivant au voyage à Gmunden que s'éveilla en lui une très faible lueur de souvenir [...] Ainsi l'analyse n'avait pas préservé l'avènement de l'amnésie mais en était devenue elle-même la proie.

S. Freud

« Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 198.

L'analyse ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses symptômes, puisque c'est comme ça que je l'écris, symptôme. L'analyse consiste à ce qu'on sache pourquoi on en est empêtré.

Ça se produit du fait qu'il y a le Symbolique.

Le Symbolique, c'est le langage ; on apprend à parler et ça laisse des traces.

J. Lacan

Le Moment de conclure, séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1978.